

# Etienne Daho se donne corps et armes



**E**n 96, son dernier album studio aux colorations techno («Eden») avait oscillé entre demi-succès et demi-échec. Mais Daho - que la rumeur a alors prétendu malade du sida - s'est immédiatement refait une santé grâce à sa compile «Singles», écoulée à 40.000 exemplaires chez nous - ce qui a permis à Daho de décrocher en Belgique son tout premier disque d'or.

Hier sortait «Corps et Armes», le 7e album d'Etienne Daho où le chanteur retrouve un certain classicisme pop. Ce disque, comme souvent, est présenté comme l'album de la maturité, un concept qu'affectionnent énormément les marchands de disques. Daho n'est pas dupe, qui prétend que ça ne veut pas dire grand-chose, vu qu'on a toujours plus de maturité par rapport à son précédent album. Indéniable.

## Chronique amoureuse

L'enregistrement se présente comme la chronique d'une histoire d'amour, de la rencontre à la rupture, thème qui a toujours nourri l'oeuvre de l'élégant interprète. Mais qui, apparemment,

revêt cette fois un caractère tout à fait autobiographique. «On ne peut, dit-il, avoir honte de ce qu'on ressent.»

Selon un procédé qui lui est cher, Daho, qui a 44 ans depuis le 14 janvier, s'est entouré de nombreux collaborateurs pour mener à bien ce travail.

La plupart d'entre eux sont des compagnons de route déjà rencontrés au hasard de sa carrière, comme Jérôme Soligny, qui lui avait écrit «Duel au soleil», un de ses plus gros tubes en 86; comme Gavin Skinner, le batteur de Primal Scream, qui l'accompagnait lors de sa tournée en 1997; comme David Mundy (qui avait signé «Heures indoues», autre gros succès en 1988) ou Helen Turner, collaboratrice pour «Les Voyages immobiles» en 1991.

Mais les fidèles lieutenants de toujours, ce sont Edith Fambuena et Jean-Louis Pierot, alias les

Valentins, co-réalisateurs de ce disque dont l'inspiration est née lors des fréquents séjours du chanteur à Ibiza.

Daho qui depuis toujours voue une grande admiration à de nombreuses égéries féminines (Françoise Hardy, Brigitte Fontaine, Nico, Marianne Faithfull, Astrud Gilberto), a adapté en français une chanson d'une de ses icônes, l'Américaine Carly Simon: «L'année du dragon».

Daho est aussi allé retrouver Vanessa Daou, diva new-yorkaise dont la carrière s'était emballée aux alentours de 94 avant qu'elle ne sombre dans l'oubli. Daho/Daou, ça sonnait bien pour un duo: il est inclus et s'appelle «Make believe».

Etienne et Vanessa semblent prêts à remettre ça bientôt: on parle maintenant d'un mini-album Daho-Daou, sur le mode de la collaboration en 1995 entre Daho et

le groupe anglais Saint-Etienne.

## Vingt ans de carrière

L'éternel fan de pop n'a pas résisté non plus au plaisir de faire appel à un prestigieux arrangeur, l'Anglais Will Malone («Tommy» des Who, Massive Attack) pour produire l'enregistrement des cordes aux studios d'Abbey Road.

Il y aura 20 ans en décembre prochain qu'Etienne Daho (qui se faisait appeler alors Etienne Dajo Junior) faisait ses premiers pas sur scène, aux Transmusicales de Rennes, la ville où il s'était installé. Depuis, le Rennais (né à Oran) a discrètement pris sa place dans le paysage musical français. Celle d'une valeur sûre, incarnant une variété de bon aloi, ayant su acclimater à la sauce française les apports de la tradition pop anglo-saxonne. Avec cette formule, Daho a convaincu les deux branches du public: on l'invite aussi bien chez Foucault qu'on ne le choisit pour la couverture de Rock & Folk...

S.Ch.

«Corps et armes» est sorti chez Virgin.

**La disco de Daho en studio: «Mythomane» (81); «La Notte, la Notte» (84); «Pop Satori» (86); «Pour nos vies martiennes» (88); «Paris Ailleurs» (91); «Eden» (96) et «Corps et Armes» (2000).**